

REVUE COMMERCIALE

ET FINANCIÈRE

Montréal, 26 juillet 1894.

FINANCES.

A Londres, sur le marché libre, le taux de l'intérêt est de $\frac{3}{4}$ p.c.; le taux de la banque d'Angleterre reste à 2 p.c.

L'exportation d'or de New-York, a repris; on calcule qu'il en sera exporté \$4,000,000 cette semaine. Le taux des prêts à demande à New-York est de 1 p.c., celui des prêts à terme, de 2 à 3 p.c., et celui de l'escompte du papier commercial, de 2 $\frac{1}{2}$ à 3 $\frac{1}{2}$ p.c.

A Montréal, les banques prêtent sur garantie d'actions ou autres valeurs, à 4 $\frac{1}{2}$ p.c. remboursement à demande; d'autres institutions prêtent à 4 p.c. Le papier du commerce est escompté à 6 $\frac{1}{2}$ ou 7 p.c.

Le change sur Londres est faible.

Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9 $\frac{1}{2}$ à 9 $\frac{3}{4}$ et leurs traites à 60 jours à une prime de 9 $\frac{1}{2}$ à 9 $\frac{3}{4}$. Les transferts par le câble sont à 10 de prime. Le change à vue sur New-York est au pair à 1 $\frac{1}{16}$ de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.16 $\frac{1}{2}$ pour papier long et 5.15 $\frac{1}{2}$ pour papier court.

La bourse, après quelques jours de bonne activité, clôture plus calme; les cours sont aussi plus faibles, surtout pour les actions de banques. Ainsi, la banque de Montréal, qui a fait d'abord 220, s'est vendue aujourd'hui 219 puis 218 $\frac{1}{2}$. La banque des Marchands a fait 164 puis 163. La banque Ontario a été vendue lundi 109 $\frac{1}{2}$ et la banque Molson 165. Hier, la banque de Québec était placée à 130 et la banque Union a fait ce matin 101 $\frac{1}{2}$.

La banque du Peuple a fait, 120 jeudi dernier.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	125	121
" Jachés-Cartier.....	126	110
" Hochelega.....	130	126
" Nationale.....
" Ville-Marie.....

Les Chars Urbains ont été actifs et à des cours bien tenus, clôturant en hausse sur la semaine, quoique les derniers cours soient un peu plus bas que les précédents, à 149 pour les anciennes actions et 144 à 143 $\frac{1}{2}$ pour les nouvelles. Le Richelieu s'est maintenu à 72. Le Gaz a perdu un peu de sa hausse; après avoir encore fait 170, il est descendu à 166, et 165 $\frac{1}{2}$ puis il est revenu à 166. Le Câble est négligé; on le cote 139 $\frac{1}{2}$ vendeurs et 139 acheteurs. Le Télégraphe et le Pacifique n'ont pas eu de ventes depuis vendredi dernier; les cotes en sont les mêmes que précédemment. Le Duluth South Shore et Atlantic est bien bas; l'action ordinaire vaut 5 et l'action préférentielle, 13.

La Montreal Cotton Co. s'est vendue 120 $\frac{1}{2}$; les obligations de la Colored Cotton Co. se vendent à 97 $\frac{1}{2}$.

COMMERCE

On se demande où nous mène cette baisse générale des prix qui persiste dans toutes les lignes du commerce. Non seulement chez nous, mais aux États-Unis et en Europe. Nous avons lu,

à ce sujet, de savantes dissertations dans les revues économistes; nous avons entendu des négociants intelligents sonder l'inconnu qui va être la suite de la dépression commerciale actuelle. Les uns et les autres s'accordent à dire que nous traversons la période critique d'une transformation économique et sociale et que nous sortirons du marasme lorsque le monde des affaires aura adapté ses méthodes, ses calculs, ses espérances et ses opérations au nouvel ordre de chose qui doit sortir de l'état transitoire où nous sommes. C'est-à-dire, lorsque tout se sera arrangé dans le monde pour travailler et vivre avec de moindres revenus; lorsque le capital se contentera d'un intérêt moins élevé, lorsque le travail se contentera d'un moindre salaire, tout baissant en proportion; entrées et sorties, revenus et dépenses, l'harmonie se rétablira, pour quelque temps au moins et l'on pourra voir revivre les affaires.

Jusqu'ici, le monde des affaires voit bien ses revenus baisser, mais il ne songe pas encore à mettre ses déboursés au même niveau; c'est ce qui constitue la crise, ce qui fait crier les commerçants, rager les industriels et qui soulève les ouvriers.

En attendant que la crise soit passée, nous sommes bien obligé de constater le malaise qu'elle cause et d'en signaler les détails tels qu'ils se produisent sous nos yeux. Chez nous, nos producteurs sont dans la gêne avec des quantités considérables de produits qu'ils ne peuvent pas vendre; nos marchands ont de pleins magasins de marchandises qu'ils ne peuvent pas écouler; nos industriels, n'ayant pas de débouchés assurés ou au moins très probables, s'abstiennent de manufacturer; les ouvriers souffrent et souffriront plus encore de la gêne et de la misère, tandis que les banques regorgent de capitaux.

Dans toutes les lignes de commerce, dans toutes les industries, à une seule exception près, nous trouvons le même marasme. L'exception, c'est l'industrie laitière et encore, dans une branche seulement, celle du fromage. La beurrierie souffre du même mal que le reste; elle ne sait pas encore adapter ses affaires à un niveau de prix inférieur à celui du temps passé.

Les failites sont assez nombreuses pour la saison.

Alcalis.—Pas de changement dans la situation ni dans les prix des potasses; nous cotons, potasses premières \$4 00; secondes, \$3.60; perlasse, \$5.25 à \$5.35.

Bois de construction.—Les pluies du mois de juin ont eu le résultat—à quelque chose malheur est bon—de permettre aux commerçants de bois de faire flotter jusqu'aux scieries une bonne partie des billots qui étaient restés embourbés dans le haut des rivières et d'assurer ainsi aux scieries la provision de bois nécessaire pour leurs opérations de la saison. A Ottawa et à Hull, elles travaillent très activement et, comme elles n'ont point de surplus de stock en avance, elles se comptent sûres d'une bonne saison, quoiqu'il arrive à Washington.

L'exportation pour l'Angleterre se fait beaucoup par steamers de Montréal, les taux du fret étant très bas cette année, ce qui a quelque peu diminué la flotte de voiliers que Québec a l'habitude de décharger de madriers dans son port.

Aux clos de la ville, la demande de la consommation est toujours légère.

Charbons et bois de chauffage.—Rien de changé encore aux prix des charbons

et mous. Le bois de chauffage est toujours assez rare, pour le bois sec, mais plus abondant en bois vert. Les prix sont les mêmes.

Draps et nouveautés.—La concurrence des filatures américaines se fait encore sentir et les fabricants canadiens en sont pas loin de faire de nouvelles concessions pour maintenir leur monopole du marché. La baisse générale des prix s'est étendue, paraît-il, aux soieries anglaises et certains lainages de prix, que les maisons d'Europe cotent à des prix réduits; mais il est probable que les stocks actuellement au Canada se vendront encore aux anciens prix.

Le détail en ville en est réduit à faire des efforts inouïs d'imagination pour attirer la clientèle qui, hélas, ne se laisse que peu attirer.

Epiceries.—On a aussi de la tranquillité dans cette ligne. Les collections laissent à désirer et les négociants de gros se proposent de veiller à ce qu'elle se fasse régulièrement, n'ayant pas l'intention de laisser traîner les comptes en souffrance tout l'hiver. Nos lecteurs feront bien d'en prendre note et de voir eux-mêmes à ce que les crédits qu'ils font à leur clientèle ne les entraînent pas trop loin.

Rien de changé encore dans les sucres; on attend la décision du conflit qui existe entre le Sénat et la chambre des Représentants à Washington.

Pas de nouvelles des fabricants de conserves de légumes. On dit que la fabrication des conserves de fraises est en déficit.

Le saumon en conserve à livrer, est très ferme.

Fers, ferronneries et métaux.—Peu d'affaires en ferronneries, avec peu de changements dans les prix.

Huiles, peintures et vernis.—Les huiles de pétrole sont tranquilles; les huiles de poisson ont peu de mouvement et se vendent aux prix antérieurs. L'huile de lin est en baisse de 2c par gallon et l'essence de térébenthine en baisse de 1c.

Les peintures et les verres à vitres sont sans changements.

Salaisons.—Une hausse subite s'étant produite sur les porcs gras sur pied, on doit s'attendre à ce que les fabricants de salaisons tiennent fermes leurs prix. Aussi les épiciers en gros rapprochent-ils leurs prix de ceux des fabricants; il n'est guère possible aujourd'hui d'acheter au détail le Short Out Canadien en dessous de \$19.00 à \$20.00, quelques lots de lard américain sont offerts à \$18.50. Le saindoux est assez ferme. Le jambon est très ferme.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de

LAMBERT LECLAIRE, ferblantier et plombier, 1815 rue Ste-Catherine, Montréal.

FAILLITE

Les soussignés vendront par encaissement public, à la place d'affaires du failli, **Lundi, le 30 Juillet prochain 1894**, à 11 heures avant-midi, tout l'actif cédé en cette affaire, par inventaire.

Stock, ferblanterie, coffre de sûreté et outillage.....	\$625 16
Dettes de livres par liste.....	529 61
Loyer à échoir du magasin au 1er mai 1895.....	157 50
	\$1,312 56

Le magasin sera ouvert pour inspection Samedi, le 23 courant, 1894. Inventaires et liste des dettes de livres en vue à nos bureaux. Pour autres informations, s'adresser à

BILODEAU & RENAUD,
Cessionnaires.

No. 15 rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRÈRES, Encanteurs.